

Le cinéma s'invite derrière les barreaux des prisons

ORBE • Grâce à l'association Prélude, des détenus s'expriment en réalisant des courts-métrages. L'avant-première a eu lieu jeudi intra-muros.



Lors du tournage d'une scène avec l'aigle Sherkan et son dressier Olivier Travers, dans les couloirs de la prison. MICHELE MASSY

ALINE ANDREY

«Face à la tristesse, l'angoisse, la répression et l'absence de clémence, je me sens incapable et sans force de poursuivre cette lutte interne.» A la voix off, se superposent les images d'un aigle en vol, d'un horizon. Puis celles de barreaux, et de la cage. Derrière l'oiseau, un homme détenu, Pedro, devenu cinéaste le temps du projet «Cil ouvert en prison» aux Établissements de la plaine de l'Orbe (EPO), sous la direction de la cinéaste Denise Gilliard, dans le cadre de l'association Prélude.

Jeudi soir, Pedro n'était pas le seul à présenter son court-métrage. Cinq films ont été projetés, devant un petit comité de cinéastes et de journalistes, à l'intérieur de la Colonie, l'une des sections des EPO où règne une relative liberté. Une notion omniprésente dans toutes les réalisations, et qui prend un sens large. «Se retrouver empiétré, englué dans notre prétendue liberté. Etre sous l'emprise tyrannique, de l'ar-

gent, de son travail, d'un sport, de la télé, du sexe, de son image, de sa réussite. Est-ce cela la liberté? Ces questions qui dépassent le milieu carcéral sont posées dans le film d'Olivier, seul absent de la soirée: il a été libéré récemment.

Loin des clichés

Malgré la dureté du milieu carcéral, les barreaux se font discrets dans les cinq courts-métrages réalisés de février à novembre 2007. Les champs de la plaine de l'Orbe se déploient sous le regard d'Hervé, sur son activité quotidienne devenue passion: «La vie d'une patate». Un véritable exposé technique d'un agriculteur en herbe qui joue la carte de l'humour au moment où, le soir, les portes se referment sur lui.

De la plaine verte, autrefois marais, Jean remonte jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour brosser l'histoire des EPO, mû par sa passion du passé des lieux et de leur évolution. «L'historien» avoue, avec le sourire, n'avoir

jamais rien écrit, sauf des pétitions. Réservé, il semble se cacher derrière les images d'archives. Alors que, juste après, Bernhard se met à nu dans un film intime (lire ci-dessous).

A l'issue des 45 minutes de projections, et d'applaudissements nourris, l'émotion était palpable. «J'en reste sans voix. C'est la première fois que je vois l'établissement sous cet angle», a déclaré le directeur des EPO, Sébastien Aeby, visiblement touché, avant de laisser la parole à la dizaine de détenus qui se sont investis du script au montage en passant par la musique.

Contrôles et restrictions

Les cinéastes présents dans la petite assemblée ont salué le travail, sans s'interdire d'interroger la forme et la démarche. «Nous avons laissé le plus de liberté créative possible, mais avec une exigence de qualité, car l'aspect de la formation était important pour tenter de recréer, suite à ce projet, une

nouvelle dynamique au sein de la télévision interne à la prison: «Le canal déchainé», a expliqué Denise Gilliard.

Reste l'essentiel: une sincérité bouleversante, une délicatesse loin de l'image commune du taulard. Et ce, malgré les contrôles et les restrictions inhérents au milieu carcéral.

«Pour chaque photo d'archives, nous avons dû argumenter, car la sécurité de l'établissement était toujours mise en avant par la direction», a relevé Jean. Des lieux ont, par ailleurs, été interdits à l'équipe de tournage. Et pour chaque action – comme inviter un aigle dans les couloirs de la prison – une autorisation était requise.

Quant à l'autocensure? «Je ne l'ai pas ressentie. Je me suis senti libre», a répondu Bernhard. Un sentiment partagé par ses camarades, et par Denise Gilliard: «Je crois que chacun a réussi à trouver sa niche dans les contraintes inhérentes à tout projet cinématographique. Même à l'extérieur.» I

26 ans de prison et un film

«Parfois, je ne me reconnais pas, mais c'est pourtant moi.» L'auteur, Bernhard, est le premier surpris face à ce court-métrage intimiste devenu autoportrait à son insu. Dans son film, l'homme vaque à ses activités, de sa minuscule chambre à ses travaux, de la forge à la vente au magasin. En voix off résonnent des souvenirs comme autant de jugements de la société: «T'arriveras jamais à rien», «il est si calme», «il ne boit plus»... «Les gens qui me connaissent verront ce qui se passe en moi», explique Bernhard. Les mots manquent parfois face au miroir, mais aussi à cette aventure qui s'achève et laisse un vide. «Ces séances, ça donnait du volume. C'était une manière de s'évader.» Pour la première fois, Bernhard a ressenti un lien particulier avec ses camarades

d'infortune. «En prison, les amitiés sont difficiles. Mais durant ce projet, quelque chose de fort s'est créé.» La prison? «Ici, on a tout en cellule, c'est pas comme dans certaines prisons à l'étranger. Mais ça ne change rien. Qu'on ait tout ou rien en cellule, c'est égal. Quand ça va pas, ça va pas.» C'est qu'il a de la bouteille celui qui a passé 26 de ses 55 années d'existence en détention. «Si je racontais tout ce qui m'est arrivé en prison, on ne me croirait pas. Mais c'est la dernière fois. J'ai trop souffert», jure Bernhard, qui a épousé Agnès en avril 2007. La réinsertion a eu lieu grâce à une petite annonce. Le jeune marié espère pouvoir bientôt vivre pleinement sa vie de couple et réaliser les projets qu'il a en tête, dont l'ouverture d'un atelier. Peut-être en été. «A suivre...» AA

«PRÉLUDE» OUVRE LES VERROUS

La culture doit avoir une place en prison. C'est la conviction de l'association Prélude qui travaille en lien étroit avec les sphères culturelles et pénitentiaires de Suisse romande. «Nous souhaitons encourager des projets d'artistes professionnelles qui puissent être partagés avec les détenus», a rappelé Anne-Laure Sahy, initiatrice de l'association, lors de la projection de courts-métrages intra-muros. Depuis sa création en juin 2006, Prélude coordonne et diffuse le plus largement possible les interventions artistiques, avec pour objectif de susciter le débat sur la prison, la culture, la société. Mais aussi, de favoriser la reconstruction identitaire, le rétablissement de liens sociaux et la préparation à la réinsertion. «Cil ouvert en prison» est le projet le plus important réalisé à ce jour. Une aventure qui continuera à l'extérieur, avec la réalisation d'un documentaire sur les coulisses du projet par Denise Gilliard, et des projections publiques prévues dès avril. AA
Informations: www.prelude.ch